

BN/"FEMME ET CITOYENNETE", DERNIER NUMERO
DE LA REVUE "NAQD"

L'histoire bégaie encore !

"Dans ses processus de formation et surtout dans sa constitution en Etat, la nation prend explicitement modèle sur la famille pour l'ordre qu'elle entend entretenir. Elle est donc sexuée et partage les rôles et les statuts entre les hommes et les femmes. La différence des sexes informe, traverse et lie entre elles des institutions de niveaux différents, du plus bas au plus haut."



Telle est l'introduction réalisée à l'occasion de la sortie du dernier numéro (22/23) de *Naqd*. Mercredi dernier, la Bibliothèque nationale a accordé un espace à "Femme et citoyenneté". L'intitulé choisi pour célébrer les 15 années d'existence de la revue d'études et de critique sociale dirigée par Daho Djerbal, historien et directeur de la publication, n'est pas fortuit puisqu'il permet de mettre en place un constat effarant sur la situation de l'Algérienne.

Entourée de Ghania Mouffok (journaliste), Fatma Oussedik (sociologue), Daïla Imarène-Djerbal (sociologue) et Barkahoum Ferhati (anthropologue et maître chercheur au CNRPAH), l'historien a tenté devant un public très large de remettre la femme algérienne dans le contexte actuel à partir d'un passé récent, c'est-à-dire depuis la création de la nation algérienne "libre".

Au sommaire de cette rencontre que l'on voudrait très nombreuse, la femme dans tous ses états. Des états qui sou-

vent et au fond sont déplorables mais qui, en revanche, se déclinent au travers des mises en scène de l'actualité, sont en bonne voie.

En effet, si l'on doit se fier aux chiffres avancés autant dans la salle que par les responsables du pays, la femme algérienne aurait acquis des postes très importants dans la société sans pour autant dépasser les deux fauteuils de ministre que l'on accorde pour une image de marque dans les gouvernements qui se sont succédés.

Elles sont pourtant architectes, magistrates, ingénieurs, médecins,

chercheurs... néanmoins leur rôle dans la société, qui est primaire encore en 2007, se limite et se limitera encore à enseigner, soigner... ou encore à établir des plans pour que l'homme puisse construire la bâtisse.

Pire encore, aujourd'hui, l'Algérienne, femme au foyer, peut désormais gérer son ménage, élever ses enfants et travailler à domicile et tout cela grâce au micro-crédit.

Et si par malheur elle décide de s'aventurer en compagnie de ses enfants, sans la protection d'un mâle, loin de chez elle à la recherche d'une pitance, évidemment elle se risquerait à subir le sort des femmes du quartier Bouamama (El Haïcha) de Hassi Messaoud.

Ambivalence du discours politique sur la prostitution, le sexe et la nation, l'avortement, la violence et images de femme dans la presse écrite algérienne, l'accès à l'égalité citoyenne... des thèmes récurrents localisés cependant loin de l'écran national.

On le pense, on le dit, on peut encore l'écrire mais le montrer ou le pointer du doigt reste une affaire d'Etat. Le chemin de la lutte féminine apparaît noyé dans des apparences tronquées de la réalité des enjeux politiques.

En conclusion, après une année de travail, Daho Djerbal et son équipe, somme toute féminine, ont décidé de consacrer un grand dossier aux droits de la femme !

Sam H.

PRESENTATION DE LA PIECE "LE DERNIER CONTEUR" AU TNA

L'homme et son double

Le Théâtre national algérien (TNA) Mahieddine-Bachtarzi a ouvert ses activités entrant dans le cadre de "Alger, capitale de la culture arabe", par la représentation de la pièce de théâtre *Al Hakawati Al Akhir* (le dernier conteur).

Présentée lundi dernier, la générale de cette pièce a eu un succès phénoménal auprès du public venu en masse assister à cette œuvre qui aura, à coup sûr, un large succès même en dehors du pays. Ecrite par le Marocain Abdelkrim Barrichid et mise en scène par le Tunisien El Moundji Benbrahim, la pièce, représentée par 23 comédiens, revient sur les dernières histoires que le conteur du village a à proposer. Mais le conteur (Abdelhalim Zerribi), tellement la vie ne cesse de lui asséner tous les maux possibles, préfère retracer la vie de quatre personnages : Harba Al Massih (le chrétien), interprété par Ali Djebarra ; Chadwan al moughani (le chanteur), joué par Djamel Guermi ; Maymoun l'écrivain public, dont le rôle est joué par Haydar

Ben Haasen, et enfin le talentueux Abbès Mohamed Islam qui a campé le rôle du guide touristique. Quatre personnages, quatre vies et un seul tracé : le casse-tête de la vie quotidienne et l'hypocrisie qui ne cesse de gagner le terrain. Tandis que Harba, un mysogine comme il n'y en a pas, se lance dans ses prêches incendiaires contre les femmes, Chadwan, lui, nous raconte ses péripéties et toutes les souffrances qu'il a endurées tout au long de sa vie. Il a exercé tous les métiers et goûté à toutes les misères. L'écrivain public, quant à lui, se plaint de la versatilité des gens, de leurs bassesses et leur ingratitude. Tariq, le guide touristique, nous propose son aventure avec les gitans, ceux auprès de qui il a découvert le vrai sens de la liberté.

Les comédiens cités sont accompagnés d'une pléiade d'autres. Et la plupart sont issus de l'Institut national des arts dramatiques et chorégraphiques de Bordj El Kiffan. Ainsi, tout au long des deux heures qu'a duré la pièce, les comédiens

ont su occuper ingénieusement l'espace scénique. Les décors, réalisés par Zerouki Boukhar, va bien avec le thème choisi.

Cela a même aidé les comédiens à gagner de l'espace et, pour ainsi dire, se disperser, ce qui leur a permis de jouer leur rôle comme il se doit. On ne peut pas passer sans citer les noms de Fatiha Ourad, Lamy Boussekine, Amel Minighed, Linda Salam, Khlaed Gharbi, Nabil Asli, Farhat Ben Yiza, Nourredine Kouidri, Slimlane Ben Ouari, Brahim Jab Allah, Abderrazak Kouadri Habbaz, Aychouch Habib, sans qui la représentation de la pièce n'aurait pas eu l'effet auprès du public. On ne peut également ne pas citer la musique composée par Noubli Fadel et qui a été choisie avec dextérité et doigté.

Il est à noter enfin que la pièce sera présentée ce soir à 19h et demain à partir de 16h. Rendez-vous à ne pas rater sous aucun prétexte.

Hakim C.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL A BOUIRA

Un moment de communion avec la musique classique

L'Orchestre symphonique national (OSN) qui a entrepris une tournée nationale, qu'il a conduit jusqu'à présent dans 26 wilayas, continue à sillonner les villes du pays et ce, dans le but de développer la diffusion et la pratique de la musique universelle en Algérie. Selon le directeur de l'orchestre, Abdelkader Bouazzaza, l'objectif est d'entreprendre toute recherche pour inventer, reconstruire, conserver et développer le patrimoine musical national en interprétant la musique de chambre, la musique symphonique, la musique de l'opéra, la musique classique algérienne et celle puisée du terroir, mais aussi et surtout élever les connaissances musicales du public en multipliant les occasions de faire découvrir aux jeunes cet art majeur qu'est la musique universelle. Cette

entreprise, initiée par le ministère de la Culture, entre également dans le cadre des festivités d'Alger, capitale de la culture arabe 2007. L'OSN a été la semaine dernière l'hôte de la ville de Bouira. La direction de la culture qui a initié ce rendez-vous au niveau de la salle Errich a largement gagné le pari. Et ce, d'autant plus que presque tous les cadres de la wilaya, ceux-là mêmes qui ne trouvent aucun moyen d'évasion ou de distraction qui peut les soulager du travail infernal qui leur est imposé durant toute la semaine, ont trouvé en cette soirée une occasion inouïe de se divertir. En effet, grâce à l'OSN dirigé magistralement par le chef d'orchestre, le maestro Rachid Saouli, le public a eu droit à de meilleurs moments en savourant de la musique universelle

comme la *Flûte enchantée*, la 40^e symphonie de W. A. Mozart, *Célébre Adagio* de T. Albinoni, *Le Beau Danube bleu* de J. Strauss, Concertino pour clarinette soliste de R. Gadjiev, ou encore des répertoires nationaux comme *Tahit hob* de A. Salim, *Haramtoub bik nouassi*, *Billeh ya Hamama* et enfin, l'interprétation inédite de *Gouraya*, arrangée et orchestrée par Rachid Saouli.

Ainsi, lors d'une soirée, la ville de Bouira a réussi à combattre cette monotonie qui la caractérise. Espérons que ces initiatives se multiplient avec l'inauguration prochaine de la maison de la culture qui vient d'être achevée et a bénéficié de la part du ministère de la Culture d'une enveloppe de 6 milliards de centimes pour son équipement.

Y. Y.

HOLLYWOOD - 79^e EDITION DES OSCARS

"Indigènes" représentera l'Algérie !

Indigènes, le film de Rachid Bouchareb, a été choisi mardi après-midi pour être présenté aux Oscars à Hollywood dans la catégorie des films étrangers. Il représentera l'Algérie. Le résultat sera connu, le 25 février prochain, lors de la 79^e édition de cette prestigieuse manifestation.

Ce film, qui a été vu par près de trois millions de spectateurs en France, a été distingué lors du dernier Festival de Cannes. Les quatre acteurs principaux ont reçu collectivement la Palme du meilleur premier rôle.

Une récompense méritée tant Jamel Debbouze, Samy Nacéry, Roschdy Zem et Sami Bouajila ont campé avec engagement et sincérité le rôle qui aurait pu être celui de leurs pères. Nous sommes en 1943.

Ils n'avaient encore jamais foulé le sol français, mais parce que c'est la guerre, Saïd (Jamel Debbouze), Abdelkader (Samy Nacéry), Messaoud (Roschdy Zem) et Yassir (Sami Bouajila) vont s'engager comme 130 000 autres "indigènes" dans l'armée française

pour libérer "la mère patrie" de l'ennemi nazi. Ces héros, que l'histoire a oubliés, vaincront en Italie, en Provence, et dans les Vosges, avant de se retrouver seuls à défendre un village alsacien contre un bataillon allemand. Les comédiens sont merveilleux mais la mise en scène ne l'est pas moins.

Rachid Bouchareb a ciselé une pépite de sensibilité et de pédagogie qui a fait mouche partout en France, alors que les secousses des banlieues étaient encore dans tous les esprits. Il a fait mouche par quelques symboles, dont la juxtaposition du *Chant des Africains* avec *La Marseillaise* entonnée par ceux-là mêmes qui versent leur sang pour une patrie qui les oubliera vite. Le film a probablement mis bon ordre à cet oubli.



TIGZIRT-SUR-MER Tizi ouvre une fenêtre sur le Sud pour les jeunes

C'est dans l'après-midi de jeudi passé que s'est clôturée l'exposition sous les thèmes de l'artisanat, jeunesse et paysage dédiée au sud du pays. La manifestation culturelle, constituée de photos et d'objets traditionnels (poterie noire entre autres) de la région d'Adrar, qu'ont ramenés dans leurs bagages les adhérents de l'association Tizi pour les jeunes "Antenne de Tigzirt", en plus du premier prix qu'ils ont raffé lors du 3^e festival des arts traditionnels et du tourisme qui s'est tenu, sous le haut patronage du wali d'Adrar, du 10 au 20 décembre 2006.

Les membres de la délégation de Tigzirt qui ont payé les frais de déplacement, à Adrar, de leurs poches ont été, cependant, pris en charge durant tout leur séjour par les autorités locales sur place. Ils ont pu faire connaître et découvrir le Nord aux habitants du Sud, en exposant plus de 150 photos des environs de Tigzirt en particulier et de Kabylie en général. Au terme du festival, ils ont reçu le premier prix de la manifestation ainsi qu'une attestation de participation qu'ils ont exposée également dans la galerie de Tigzirt.

Durant leur séjour, sous l'hospitalité légendaire des Sudistes qui n'ont pas lésiné sur les moyens et les efforts pour le rendre agréable, la délégation nordique de l'association Tizi pour les jeunes, antenne de Tigzirt, Sidali Yacine et Saïd Mekla en l'occurrence, avaient promis aux

organisateur du festival de tenir une exposition de photos, d'objets traditionnels, de livres traitant du grand désert et d'afficher le compte rendu de leur visite durant une semaine à Tigzirt, "ouvrant ainsi une fenêtre sur le Sud". Et c'est d'ailleurs dans cette optique que ces derniers avaient prolongé leur présence de quatre jours dans les villes d'Adrar et de Tamentit où ils ont bénéficié d'une visite guidée. L'exposition, organisée dans le hall d'entrée du Centre culturel de Tigzirt, a drainé un nombre important de visiteurs dont la majorité se compose de lycéens et collégiens des établissements locaux. "Le but est de faire découvrir le Sud aux citoyens du Nord où nous avons trouvé les traces de notre propre culture. A l'avenir, il faut multiplier ce genre d'initiative qui est au service des habitants du Sud", conclut le primé Saïd Mekla.

Enfin, il est utile de rappeler que la même association a organisé, à la fin de l'année écoulée, deux autres manifestations au profit de la jeunesse. La première, le 4 décembre 2006, a été une journée pour les jeunes talents à Tigzirt avec la Chaîne II qui a porté sur la sélection des chanteurs de demain. Les amateurs retenus bénéficieraient d'une prise en charge totale de l'enregistrement de leur premier album. La seconde concerne la co-organisation du festival Tizi-rock du 26 au 29 du même mois.

Massiles Juba

ACTU Cult

Le cinéclub de l'association **Chrysalide**

présente, dans le cadre du cycle "Kusturica" à la filmothèque Mohamed-Zinet de Riadh El Feth, demain à 17 h, *Te souviens-tu de Dolly Bell ?* Un film d'Emir Kusturica (1981). Durée : 1h47mn, version originale sous-titrée, avec Slavko Stimac et Slobodan Aligrudic.

Synopsis : Les années 1960 à Sarajevo, Dino, jeune adolescent des mornes banlieues, égaye sa vie un peu grise par les soirées au cinéma qui dévoilent un Occident plein de tentations, des séances d'hypnotisme dans son pigeonnier, et la musique, le rock qui lui fait oublier tout le reste. Lorsque apparaît Dolly Bell, pulpeuse stripteaseuse, qui lui fait

connaître ses premiers et plus profonds émois. Lion d'or à la Mostra de Venise

Librairie des Beaux-Arts

Cet après-midi à 15 h, Abdo Elimam, linguiste, professeur à l'université d'Oran, présentera ses deux dernières publications :

1. *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*, éd. Dar El Chab.

2. *L'exception linguistique en didactique*, éd. Dar El Chab.

La librairie du Tiers-Monde

organise, cet après-midi à partir de 15h00, une vente-dédicace avec l'auteur Marc Côte autour de son ouvrage *Guide d'Algérie paysages et patrimoine*, éditions Media Plus.